

Jussi BJÖRLING

Jussi Björling avait l'une de ces voix que l'on reconnaît instantanément, une voix qui ne pouvait être nullement confondue avec aucune autre voix au monde !

Cet homme, petit et bien planté, au beau visage et aux yeux clairs et tristes, était, d'après **André Tubeuf**, « une colonne de son », et d'après **Walter Legge**, fondateur du London Philharmonia Orchestra, producteur de disques chez EMI et « promoteur » de **Herbert Von Karajan**. Björling était l'homme au « ring and golden glow unlike any other in the world » (« une voix à la couleur d'or, qui résonne comme aucune autre dans le monde »).

Et ce qu'il disait de Björling était vrai, comme cela est vrai de toutes les grandes voix : chacune est unique, et sonne comme aucune autre, miroir d'une âme unique.

Johan Jonathan (« Jussi », comme l'avait appelé sa grand mère finlandaise) Björling est né à Borlänge, paroisse de Stora Tuna, en Suède, le 5 février 1911. Sa famille était une famille de musiciens et très jeune, le jeune Jussi et ses deux frères reçurent de leur père David, ténor et professeur de chant, une solide formation musicale et vocale.

Leur père David constitua avec ses enfants le « Quartette Masculin Björling ». Jussi commença à y chanter à l'âge de **quatre ans et demi** et les concerts se succédèrent, notamment dans les églises partout en Suède.

Compte tenu de son jeune âge, on lui faisait chanter « « Donnez-moi les Ailes d'un Ange », « Give me Angel's Wings ».

Les tournées de concerts en Suède durèrent 11 ans, et le quartette familial donna environ 900 concerts.

A l'âge de 15 ans, Jussi Björling était déjà un chanteur chevronné, presque un vétéran !

Ce quartette chantait bien sûr en Suédois, mais aussi en allemand, en italien, en français, en anglais.

David Björling décida de donner un coup d'accélérateur à la carrière de son quartette familial et de partir hors de Suède.

Et ce fut le départ avec ses enfants pour les Etats-Unis en 1919. Au total, leur quartette donna en Amérique plus de 100 concerts et procéda même à des enregistrements.

La voix de ce garçon de 15 ans avait évolué mais gardé cette clarté de cristal, ce fameux « cristal triste ».

Alors avec son expérience de 11 ans de chant, son père lui fit chanter le fameux aria *M'appari* de l'opéra *Martha*, de Von Flotow.

Après la mort du père, le quartette des frères Björling cessa de se produire et Jussi fut accepté à l'École royale d'opéra de Suède alors dirigée par le baryton **John Forsell** qui fut un maître sévère mais également le protecteur de Jussi.

Après quelques apparitions dans des rôles secondaires, il lui fit faire son début à l'Opéra Royal de Stockholm le 20 août 1930 dans le rôle de Don Ottavio dans le *Don Giovanni* de Mozart. Il avait 19 ans !

Mozart, servi par Jussi Björling ! Mozart aurait sans doute beaucoup aimé !

Après ses débuts à l'opéra en Suède, Jussi se produisit au Danemark voisin, à Copenhague, à l'été 1931. De là, en Tchécoslovaquie, puis en Allemagne, puis à l'Opéra de Vienne. Il chantait aussi beaucoup en récital.

En 1937, en route pour les Etats-Unis, il s'arrête à Londres et donne son premier récital au Royaume Uni, puis aux Etats-Unis, donne des concerts, notamment à la radio dont trois depuis le Carnegie Hall sous l'égide de General Motors !

Puis ce fut *Rigoletto* et *la Bohème*, à l'Opéra de Chicago, puis en 1938, *La Bohème* au Metropolitan Opera de New York, grand début au Met, de Jussi Björling.

En 1939, le grand ténor fit son début à Covent Garden, c'est-à-dire à l'opéra royal de Londres. C'était dans *Le Trouvère*, de Verdi.

En 1940 il ouvrit la saison du Metropolitan de New York pour la première fois, dans une production du *Bal Masqué*.

Puis vint la guerre, pendant laquelle Jussi Björling resta dans son pays, avec une exception pour aller chanter en Italie en 1943 le rôle du *Trouvère* (*Il Trovatore*) à Florence.

A l'automne de 1945, Jussi Björling retourna aux Etats-Unis pour une tournée de huit mois puis l'opéra de San Francisco, celui de Chicago etc.

Il se produisit aussi, et de plus en plus, en récital et en concert, avec de nombreuses apparitions à la radio ou à la télévision, précisément dans les programmes diffusés par les grandes compagnies américaines, et notamment le programme intitulé « L'Heure du dimanche soir » sponsorisé par le constructeur automobile Ford ou encore « la Voix de Firestone » etc.

Mais bien entendu, comme il vivait en Suède, avec sa femme **Anna Lisa**, elle-même soprano, et leurs trois enfants, il chantait également dans son pays, où il était une gloire nationale, et aussi dans les autres pays de Scandinavie où il jouissait d'une énorme popularité.

Toutefois, sa carrière internationale le conduisit principalement aux Etats-Unis, mais aussi en Italie, notamment à Milan à la Scala, (*Rigoletto*), puis à Londres, à Covent Garden en 1960 (année de sa mort), où il interpréta une fois de plus *la Bohème*, sans oublier enfin de nombreux récitals – il aimait beaucoup les récitals – dans de nombreux pays, et notamment au Royaume-Uni dans les années 1950.

Il fit même une longue tournée en Afrique du Sud en 1954.

Son répertoire d'opéra et d'opérette comprenait pas moins de 55 rôles, dont certains qu'il abandonna au fur et à mesure de sa gloire grandissante, comme le rôle d'Arnold, de *Guillaume Tell*, ou du compte Almaviva, dans le *Barbier de Séville*.

Après la guerre, son véritable répertoire effectif se réduisit à une douzaine de rôles qu'il continua de chanter dans le monde entier, où on les réclamait : *Aïda*, *Le Trouvère*, *le Bal Masqué*, *Rigoletto*, *la Bohème*, *Tosca*, *Cavalleria Rusticana*, et *Pagliacci*, voilà pour le répertoire italien, et *Faust* et *Roméo et Juliette*, pour l'opéra français.

Plus tard il ajouta *Manon Lescaut*, de Puccini, et *Don Carlo* de Verdi, ce dernier rôle qu'il interpréta avec son ami américain l'immense baryton du Metropolitan, **Robert Merrill**, avec qui il avait beaucoup chanté.

Jussi Björling est mort jeune, dans sa cinquantième année à Stockholm, le 9 septembre 1960, d'une défaillance cardiaque survenue, semble-t-il dans son sommeil.

Il fut l'une des plus grandes voix du XX^{ème} siècle, voix extraordinairement typée, dorée, claire et presque transparente, voix triste aussi d'une âme insatisfaite et tourmentée.

Il avait aussi connu et admiré **Mario Lanza**, autre âme tourmentée, mort un an avant lui, et ils avaient au moins un ami commun, le grand baryton **Robert Merrill**, qui, lui semblait-il, exprimait la joie de vivre !